

Trump ordonne une attaque MASSIVE sur Téhéran, les troupes américaines FUient | Ben Norton

L'analyste géopolitique Ben Norton évoque les préparatifs de Trump et d'Israël en vue d'une frappe massive contre l'Iran et explique pourquoi les États-Unis choisissent maintenant l'escalade malgré leur recul sur plusieurs fronts dans la guerre. Suivez Ben sur YouTube : <https://www.youtube.com/@GeopoliticalEconomyReport> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres façons : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bon retour dans l'émission, tout le monde. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Ben Norton, animateur de Geopolitical Economy Report. D'abord, les informations. Selon CBS, les États-Unis et Israël envisagent une frappe massive ce week-end contre les infrastructures énergétiques de l'Iran, ses centrales électriques et ses raffineries de pétrole. Bon, le feu vert exact n'a pas encore été donné. L'Iran a déjà répondu à cette menace en publiant des cibles qui, selon lui, feront partie de sa réponse stratégique à ces frappes. Cela inclut des champs pétroliers en Arabie saoudite, aux Émirats arabes unis, des champs gaziers au Qatar, des champs pétroliers au Koweït et, bien sûr, des infrastructures, notamment gazières, en Israël. Voici l'alerte de l'ambassade américaine publiée aujourd'hui. Comme vous pouvez le voir, les Émirats arabes unis, le Qatar, Oman, l'Irak, la Jordanie, Israël, le Koweït, l'Arabie saoudite, l'Égypte et Bahreïn figurent sur cette liste de pays en état d'alerte face à cette attaque.

Et cela intervient, Ben, alors que les États-Unis semblent en réalité se retirer de certaines zones. Il y a eu des évacuations massives depuis des bases américaines au Koweït et en Jordanie. Et maintenant, il semble qu'en Irak, ils aient retiré les dernières défenses aériennes américaines qui s'y trouvaient. L'Iran mène aussi des frappes quotidiennes en Irak contre des forces kurdes par procuration, même lorsque les États-Unis n'attaquent pas directement. Ben, je sais que tu es maintenant sur ta chaîne la situation dans le cadre de la guerre contre l'Iran. J'aimerais qu'on comprenne ces évolutions. Pourquoi les États-Unis et Israël semblent-ils affirmer qu'ils vont

bombarder l'Iran dans le cadre de cette attaque massive, et s'en prendre aux infrastructures énergétiques, lors d'une attaque qui, selon eux, pourrait durer quelques jours ? C'est assez curieux. Je me demande ce que tu en penses.

#Ben Norton

Ce que nous voyons ici, c'est une progression typique sur l'échelle de l'escalade. Souvent, dans une guerre, au début, un dirigeant arrogant dit que tout cela va être rapide et facile. Que ça ne prendra que quelques jours ou quelques semaines. Mais, au final, cela dure de plus en plus longtemps et ça s'éternise. Et l'agresseur continue de monter sur l'échelle de l'escalade après que l'autre camp, celui qui se défend, riposte. C'est évidemment ce qui s'est passé lors de la guerre des États-Unis au Vietnam. C'est pour cela qu'elle a duré, en gros, vingt ans. Et les États-Unis ont continué de monter sur l'échelle de l'escalade, parce qu'à chaque fois qu'ils attaquaient les Vietnamiens, les Vietnamiens défendaient leur souveraineté.

Et chaque fois qu'ils se défendaient, les États-Unis présentaient cela comme une nouvelle attaque horrible, à laquelle ils devaient répondre. Donc, si vous regardez ce qui se passe en Iran, c'est assez similaire. Évidemment, il n'y a pas encore de troupes au sol. Et j'espère qu'il n'y en aura pas. En fait, je ne pense pas que les États-Unis en enverront. On peut expliquer pourquoi. Les États-Unis ne peuvent tout simplement pas envoyer de troupes au sol. Ce serait un désastre. Ils ne le peuvent pas, sur le plan logistique. L'Iran est un pays très vaste et montagneux. Il fait plus de trois fois la taille de l'Irak, et les grandes villes sont concentrées à l'intérieur du pays. Les États-Unis devraient franchir des montagnes. Il n'y aurait aucun moyen pour les troupes de prendre ces villes, et cela provoquerait évidemment beaucoup de pertes. Donc, ce n'est pas probable.

Je ne compare pas cela au Vietnam. Mais dans le sens où Trump pensait que ce serait une opération très rapide et facile, il y a désormais de nombreux rapports, des fuites venant de l'intérieur de l'administration Trump. Elles montrent clairement que Trump était convaincu qu'il lui suffisait de mener ce qu'on appelle des frappes de décapitation — un euphémisme pour dire tuer tous les principaux dirigeants iraniens, politiques comme militaires. Et les États-Unis pensaient que le soi-disant régime iranien — ils l'appellent toujours un régime — s'effondrerait. Ils ont cru à leur propre propagande, en pensant que le gouvernement iranien était très fragile, qu'il ne disposait pas d'un large soutien. Et ils ont supposé qu'il leur suffisait d'exercer juste un peu de pression.

Ce prétendu château de cartes allait s'effondrer, et ils pourraient installer un nouveau régime fantoche, comme le fils raté du Shah, Reza Pahlavi, qui vit en Californie depuis la majeure partie de sa vie. Évidemment, rien de tout cela ne s'est produit. L'Iran a été capable de se défendre. L'Iran a pu frapper les bases américaines dans la région, qui ont été en grande partie détruites ou très lourdement endommagées par des missiles et des drones iraniens. Donc, chaque fois que l'Iran riposte à ces attaques américaines, Trump estime qu'il doit continuer à frapper en retour, et qu'il

doit continuer à monter l'échelle de l'escalade. Nous avons vu cette tendance encore et encore. Ainsi, les États-Unis affirment que, le 28 juillet, l'Iran a mené ces attaques contre des bases américaines, notamment en Jordanie. Et Trump a dit que cela dépassait les limites.

Et le vingt-neuf, il a annoncé ces nouvelles frappes massives contre l'Iran. Et bien sûr, chaque fois que les États-Unis font ça, l'Iran riposte. L'Iran a le droit de se défendre. Et les États-Unis continuent de gravir les échelons de l'escalade. Or, auparavant, les États-Unis ont affirmé avoir soi-disant détruit toutes les principales cibles militaires iraniennes. Vous savez, Trump affirme régulièrement depuis des mois que l'armée iranienne est détruite, ce qui est très drôle, parce qu'il le répète, et ensuite l'Iran continue de répondre. Donc, de toute évidence, les capacités militaires de l'Iran ne sont pas détruites. Mais, vous savez, les États-Unis ont une liste de cibles, et ils ont détruit de nombreux sites militaires. Ils ont détruit des écoles où les États-Unis ont, bien sûr, tristement mené une frappe à trois reprises contre une école dans le sud de l'Iran, tuant environ deux cents enfants, pour la plupart de jeunes filles.

Mais, vous savez, les États-Unis l'ont fait au début. Même s'ils frappaient ces sites civils, les États-Unis détruiraient beaucoup de sites militaires conventionnels. Et maintenant, les États-Unis continuent de gravir l'échelle de l'escalade. Les États-Unis et Israël prépareraient des frappes massives contre les infrastructures énergétiques. Cela inclut les centrales électriques, pour littéralement plonger les Iraniens dans le noir, afin que les civils iraniens n'aient plus d'électricité. C'est un crime de guerre. Ce sont des institutions civiles. Ce sont des infrastructures civiles. Et en plus, le reportage de CBS, qui est pratiquement un média d'État à ce stade — n'oublions pas que CBS appartient désormais à Paramount, qui est en train d'être racheté par Warner Brothers... qui rachète Warner Brothers, pardon. Paramount est dirigé par le fils raté du milliardaire, l'un des principaux oligarques milliardaires, grand soutien de Trump, qui est le PDG d'Oracle, Larry Ellison.

Et CBS News appartient désormais à Paramount, qui appartient à la famille Ellison. Ils l'ont racheté et ils ont placé à sa tête des soutiens de Trump de droite, des propagandistes comme Bari Weiss. Bref, CBS News est en gros, vous savez, de facto un média d'État. Ils sont très proches de l'administration Trump. Il est clair que la Maison-Blanche de Trump fait fuiter cette information à CBS comme avertissement à l'Iran. Et ils disent qu'en plus de détruire les infrastructures électriques, ils vont tenter de détruire les raffineries de pétrole iraniennes, parce que, évidemment, l'Iran est un très grand producteur de pétrole. Et l'Iran a aussi la capacité de raffiner son pétrole brut pour en faire de l'essence et du diesel, afin d'alimenter les véhicules et les infrastructures électriques du pays.

C'est donc, encore une fois, une montée massive dans l'échelle de l'escalade. Et l'Iran va riposter. Les États-Unis et Israël promettent donc de plonger l'Iran dans le noir. Ce qui veut dire que l'Iran va plonger l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, le Koweït et Bahreïn dans le noir. L'Iran en a la capacité. Bien sûr, l'Iran ne peut pas frapper le territoire continental des États-Unis, mais il peut frapper ces grands alliés des États-Unis dans la région. Et on peut parler de la complicité totale de

ces alliés américains. Nous savons désormais, d'après des informations du Wall Street Journal et d'autres sources, que les Émirats arabes unis ont reçu des renseignements américains et israéliens, et qu'ils ont directement bombardé l'Iran.

Et l'Arabie saoudite... rien que cette semaine, elle a travaillé avec l'armée américaine pour bombarder des groupes irakiens, des combattants irakiens alliés à l'Iran. Et l'Arabie saoudite, bien sûr, bombarde désormais le Yémen, où vit la majorité de la population, et où le gouvernement est dirigé par le soi-disant mouvement houthi, officiellement connu sous le nom d'Ansar Allah. Et Axios a rapporté que l'Arabie saoudite avait reçu le feu vert de Trump, que les États-Unis l'avaient encouragée à reprendre la guerre contre le Yémen, qui remonte à 2015, afin d'entraîner le Yémen lui aussi dans cette guerre. Le Yémen a la capacité de frapper durement l'Arabie saoudite. Il a déjà frappé ses infrastructures pétrolières.

Et l'Iran a la capacité de frapper très durement ces régimes du Golfe, donnant-donnant, donnant-donnant. Donc les États-Unis et Israël frappent les infrastructures électriques iraniennes. L'Iran ripostera. Et d'ailleurs, l'Iran peut aussi frapper Israël. Dans cette nouvelle phase de la guerre, après que les États-Unis ont violé unilatéralement le protocole d'accord signé à la mi-juin, Trump a relancé, le 8 juillet, cette guerre d'agression. Jusqu'à présent, Israël et l'Iran ne se sont pas frappés mutuellement. Mais si les informations de CBS sont exactes, et je pense qu'elles le sont, alors l'Iran ripostera contre Israël et frappera les infrastructures électriques israéliennes. Donc, une fois de plus, nous voyons à quel point les États-Unis sous-estiment constamment, avec arrogance, l'Iran et ses capacités.

#Danny

Je vais simplement afficher l'avertissement du département d'État destiné aux ambassades américaines. Je le mets à l'écran parce que le résumé indique très clairement qu'une escalade importante impliquant l'Iran et ses alliés bancaires est attendue dans tout le Moyen-Orient dans les prochains jours. L'environnement sécuritaire reste extrêmement instable et évolutif, avec un risque de dégradation rapide, avec peu, voire aucun avertissement. Donc oui, c'est évidemment une manière d'annoncer et de signaler à l'Iran que cela va se produire. Et comme vous l'avez dit, l'Iran a les capacités de faire tout cela, tout ce que vous avez évoqué, Ben, en termes de riposte. Eh bien, il semble que, lorsque les États-Unis finiront par passer à l'action, ils risquent d'avoir beaucoup plus de mal à arrêter l'Iran. Et voici un reportage de Fox News à ce sujet.

#Speaker 1

Bonjour, Bill. Le Pentagone fait face à une réalité de plus en plus préoccupante après des mois de combats en Iran. Les stocks américains d'intercepteurs de défense antimissile diminuent à tel point que les planificateurs militaires se demandent s'ils peuvent maintenir le cycle actuel de frappes de représailles limitées. Le Centre d'études stratégiques et internationales, en s'appuyant sur des données budgétaires accessibles au public, estime que les stocks américains d'intercepteurs Patriot

sont passés d'environ deux mille trois cents avant la guerre à moins de huit cent vingt-sept. Quant aux intercepteurs THAAD, ils seraient passés de quatre cent cinquante-deux à moins de deux cent soixante-dix-huit. Le CSIS avertit qu'il pourrait falloir trois ans ou davantage pour reconstituer ces stocks.

#Speaker 1

La stratégie de l'Iran semble consister à viser les bases américaines, pour contraindre les États-Unis à utiliser ces très sophistiqués missiles intercepteurs défensifs, comme les Patriot et les THAAD. Et ainsi, à forcer le Pentagone à prendre davantage de risques pour défendre les troupes américaines, à mesure que le conflit s'éternise.

#Danny

Donc, Ben, une escalade massive se prépare. Selon certaines estimations, elle pourrait durer quelques jours, vu son ampleur. Mais ces chiffres ne sont pas vraiment de bon augure pour une telle attaque : ni pour sa durée, ni pour la manière dont les États-Unis pourront répondre aux représailles iraniennes, que l'Iran est tout à fait en droit de mener et qu'il mènera.

#Ben Norton

Oui, c'est devenu un problème vraiment majeur pour l'armée américaine. J'ai fait une vidéo à ce sujet sur ma chaîne. Et il y a maintenant eu tellement de reportages dans les grands médias américains qui reconnaissent que les États-Unis n'ont pas la capacité de continuer à mener cette guerre sur une longue période. Ce reportage de Fox News l'expliquait d'ailleurs plutôt bien. Et ces chiffres sont probablement les plus exacts. J'ai vu des estimations plus prudentes. Vous savez, le Wall Street Journal a publié un long article sur le sujet. Mais, au maximum, les États-Unis disposent de moins de mille missiles intercepteurs Patriot encore disponibles. Pour ceux qui ne le savent pas, le système Patriot est un système de défense aérienne. Les intercepteurs, ce sont simplement des missiles utilisés pour abattre d'autres missiles.

Ce sont des missiles balistiques iraniens et d'autres missiles, ou des drones iraniens. Et si les États-Unis viennent à manquer de ces intercepteurs, leurs systèmes de défense aérienne deviennent en grande partie inutiles. Et ce ne sont pas seulement les États-Unis qui sont concernés, mais aussi leurs principaux alliés dans la région. Pas seulement Israël, mais aussi les régimes du Golfe, qui dépendent de systèmes similaires et d'intercepteurs conçus par ces entreprises américaines. Les Patriot sont conçus par Raytheon, qui a changé de nom pour devenir RTX. Et selon des informations publiées par des médias liés à l'armée américaine, Raytheon ne peut produire qu'environ six cents des intercepteurs les plus avancés, les intercepteurs Patriot PAC-3, par an. Seulement six cents par an. Et comme ce rapport vient de le montrer, les États-Unis ont commencé cette guerre d'agression contre l'Iran le vingt-huit février.

Les États-Unis disposaient d'environ deux mille trois cents missiles intercepteurs Patriot. Aujourd'hui, ils en ont moins de mille, probablement autour de huit cents. Réfléchissez donc au fait que les États-Unis en ont utilisé probablement autour de mille sept cents, ou mille cinq cents, selon les chiffres que vous reprenez. Certaines personnes ont dit qu'ils en avaient deux mille cinq cents au départ, peu importe. Disons qu'ils en ont utilisé mille cinq cents, en nous basant sur les chiffres du CSIS. Cela représente plus de deux années de production. C'est pour ça qu'ils ont dit, dans leur rapport, qu'il faudrait trois ans. Ce qui est très drôle, c'est que vous lisez tous ces articles dans les médias, et ils mentionnent invariablement la Chine. Ils disent que c'est une menace majeure parce que les États-Unis n'ont pas les armes dont ils auraient besoin pour combattre la Chine. Ce qui, honnêtement, est absurde. Les États-Unis ne peuvent même pas vaincre l'Iran.

Imaginez les États-Unis essayer de vaincre la Chine. Enfin, ces gens-là sont complètement grisés par leur propre propagande. Mais c'est un vrai problème, parce qu'au moment même où les États-Unis commencent à manquer de ces intercepteurs, on voit de plus en plus de rapports montrant que les pertes américaines augmentent. Et ces deux problèmes sont directement liés. Les États-Unis doivent désormais faire très attention à économiser leurs intercepteurs dans leurs systèmes de défense aérienne. Résultat, de plus en plus de missiles et de drones iraniens traversent les systèmes de défense aérienne américains et tuent des soldats américains, ou au moins les blessent. Les données officielles dont nous disposons — cela a été rapporté par CNN — indiquent qu'au moins six cents soldats américains ont été blessés et que mille huit cents ont été confirmés morts.

C'est une estimation très prudente, surtout pour les morts. Vous savez, quand on parle de victimes, on regroupe les morts et les blessés. Mais de nombreux articles, notamment du New York Times citant des sources du gouvernement américain, indiquent que le Pentagone a volontairement sous-estimé ces chiffres, en minimisant le nombre de morts, c'est certain, et même celui des blessés. Et le Pentagone n'a pas tenu de conférence de presse depuis presque trois mois. Il est donc très probable que l'Iran fasse encore plus de dégâts qu'auparavant. Et les États-Unis n'ont pas la capacité de poursuivre cela pendant encore plusieurs mois. C'est d'ailleurs pour ça que, les vingt-quatre, vingt-cinq...

#Ben Norton

Les États-Unis ont annoncé une soi-disant pause, selon le fuseau horaire dans lequel vous vous trouvez. Et Trump a déclaré qu'ils allaient suspendre les frappes américaines, engager des pourparlers de paix avec l'Iran et revenir à la table des négociations. Or, évidemment, l'Iran ne fait pas confiance aux États-Unis, parce que les États-Unis ont fait cela à plusieurs reprises. Les États-Unis disent qu'il va y avoir des négociations, puis ils utilisent ces négociations comme couverture pour lancer des attaques surprises contre l'Iran. C'est exactement ce qui s'est passé en juin de l'année dernière, lorsque les États-Unis et Israël ont lancé cette guerre d'agression, après que les États-Unis ont participé à plusieurs séries de pourparlers avec l'Iran.

Ces pourparlers se tenaient en grande partie en Suisse. Puis les États-Unis les ont sabotés et ont mené une nouvelle guerre pendant environ deux semaines l'an dernier. Et cette année, une fois encore, les États-Unis ont lancé cette attaque surprise, déclenchant cette guerre d'agression le vingt-huit février. Puis, en avril, il y a eu un soi-disant cessez-le-feu, que les États-Unis ont constamment violé. Et pendant ce soi-disant cessez-le-feu, les États-Unis ont imposé un blocus naval à l'Iran. Puis, à la mi-juin, les États-Unis et l'Iran ont signé un protocole d'accord, affirmant qu'il y avait une cessation des hostilités et qu'ils allaient avoir des pourparlers. Et les États-Unis ont participé à ces pourparlers au Pakistan.

C'est là que cela a été négocié sous l'égide du Pakistan. Enfin, pardon, les discussions ne se tenaient pas au Pakistan, mais elles étaient facilitées par le Pakistan. Et le Qatar aidait aussi à accueillir ces discussions. Puis, bien sûr, le huit juillet, sorti de nulle part, Trump a déclaré que le protocole d'accord était mort, et il a de nouveau lancé des attaques contre l'Iran. Le quatorze, l'armée américaine a rétabli son blocus naval de l'Iran. Mais presque deux semaines plus tard, les vingt-quatre et vingt-cinq, les États-Unis ont annoncé cette pause, parce qu'ils ne peuvent pas continuer à escalader. Ils n'ont pas les missiles nécessaires pour maintenir un faible nombre de victimes. Mais quatre jours plus tard, le vingt-neuf, Trump a de nouveau déclaré que la pause était terminée.

On voit donc ce schéma se répéter. Je veux dire, ils continuent de gravir l'échelle de l'escalade alors qu'en réalité, ils n'en ont pas les moyens. Il n'y a donc aucun plan. Je n'ai aucune idée de ce qu'ils font. Eux-mêmes ne savent pas ce qu'ils font. Trump s'est lancé là-dedans avec arrogance, en pensant que ce serait très facile. Que ça durerait quelques jours, quelques semaines tout au plus. Nous en sommes maintenant à plus de cinq mois de guerre. Les élections de mi-mandat approchent. Il est clair que Trump cherchait une sorte de porte de sortie. Et les États-Unis deviennent très désespérés. NBC News a rapporté que Trump crie littéralement, et profère des insultes, contre ses propres collaborateurs et de hauts responsables de l'administration pendant ces réunions.

Vous savez, ce ne sont que des béni-oui-oui. Oui. Oui, monsieur Trump. Oui. L'empereur Trump fera tout ce que vous voulez. Oui, monsieur. Trump leur hurle dessus en les insultant, en leur disant à quel point ils sont stupides, parce qu'il n'y a aucun plan. Et ils n'ont en réalité aucune issue, à part la seule vraie solution : un véritable accord que les États-Unis doivent être contraints de respecter, qui fasse d'importantes concessions à l'Iran, et qui reconnaisse que l'Iran contrôlera, à perpétuité, le détroit d'Ormuz. On ne reviendra pas au statu quo. L'Iran contrôle le détroit d'Ormuz, et les États-Unis doivent accorder un allègement des sanctions. C'est un euphémisme. C'est ce que disent les médias. Je tombe dans leur piège. Les États-Unis doivent lever leurs sanctions unilatérales illégales, qui violent le droit international. C'est le strict minimum.

Ces deux exigences. L'Iran, bien sûr, veut aussi des réparations. Malheureusement, je ne pense pas que ce soit probable, mais cela fait partie de son levier de négociation. Et l'Iran veut pouvoir continuer à soutenir ses alliés dans la région, ce qu'il va faire. Donc, il faudra bien parvenir à un accord à un moment donné. Vous et moi en avons parlé, Danny. C'est inévitable. Mais les États-Unis

ne cessent de repousser l'inévitable, parce qu'ils ne veulent pas paraître faibles. Chaque fois que l'Iran frappe les États-Unis, les États-Unis essaient de riposter de manière disproportionnée. Les États-Unis continuent donc de monter dans l'échelle de l'escalade. Mais, comme nous l'avons établi, l'Iran domine l'escalade. L'Iran a la capacité de continuer à monter, encore et encore. Et l'Iran peut en supporter le coût. Les États-Unis, eux, ne le peuvent pas.

#Danny

Oui, et je repense souvent à un reportage de NBC, diffusé il y a environ une semaine, qui disait que depuis le début de cette guerre, l'Iran a tiré au moins neuf mille, comme ils les appellent, projectiles, c'est-à-dire des missiles ou des drones, depuis que les États-Unis et Israël ont commencé cette guerre. Et maintenant que ces stocks diminuent, ces stocks d'intercepteurs, l'Iran ne montre pas qu'il n'aurait peut-être pas encore neuf mille projectiles à tirer. Et avec des défenses de moins en moins nombreuses, cela signifie que le ratio entre les missiles qui touchent leur cible et ceux qui ne la touchent pas va empirer de plus en plus pour les États-Unis. Mais je voulais aussi signaler qu'il y a maintenant des informations faisant état d'évacuations à Bahreïn et au Qatar. L'armée américaine essaie donc réellement d'évacuer autant que possible avant ces frappes. Ben, parlons peut-être du rôle d'Israël ici. C'est la première fois depuis un moment que l'administration Trump reconnaît ouvertement qu'Israël pourrait revenir dans la mêlée et coordonner des frappes. Qu'en pensez-vous, et quelle est votre réaction ?

#Ben Norton

Israël se réarmait. Et c'est pour ça que Trump a signé le protocole d'accord à la mi-juin. Trump a signé le MOU. Et avec Trump, c'est qu'il dit toujours tout haut ce que les autres pensent tout bas. Il n'a aucune subtilité. Alors, quelques jours après l'avoir signé, il est allé en France pour le sommet du G7. Il a donné une conférence de presse, entouré de Marco Rubio et d'autres personnes. Et il a dit : « Il ne nous reste plus que quatre semaines de réserves mondiales de pétrole », ou : « Il ne nous en restait que quatre si la guerre continuait. » Trump défendait donc sa décision de signer le MOU parce que, bien sûr, il y avait des faucons au sein du Parti républicain, comme Lindsey Graham, qu'il crève. Et ces faucons critiquaient Trump en disant : « Il cède face à l'Iran. »

C'est un accord horrible. Il est pire que l'accord d'Obama. Et Trump se défendait en disant : écoutez, si la guerre avait continué sans le protocole d'accord, nous aurions été à court de pétrole en quatre semaines. Donc, bien sûr, les États-Unis ont utilisé ce temps, d'abord, pour essayer de stabiliser le marché pétrolier. Et le prix du pétrole brut a effectivement baissé assez fortement après la signature du protocole d'accord, à la mi-juin. Même si les prix du pétrole ne sont pas redescendus au niveau où ils se trouvaient avant que les États-Unis ne lancent cette guerre, fin février. Donc voilà. Et nous avons aussi vu que, lorsque Trump a violé unilatéralement le protocole d'accord le huit juillet, puis que, le quatorze, les États-Unis ont de nouveau imposé le blocus naval de l'Iran.

Les prix du pétrole ont de nouveau grimpé au-dessus de cent dollars. Ils ont un peu baissé depuis, mais ils restent très volatils parce que, bien sûr, les États-Unis ne cessent d'escalader, puis d'annoncer une pause, puis d'escalader à nouveau, en disant qu'ils veulent encore faire une pause. Donc, voilà pour la question du pétrole. D'ailleurs, les États-Unis continuent de puiser dans leur réserve stratégique de pétrole. C'est la SPR, et elle se trouve actuellement à son niveau le plus bas depuis mille neuf cent quatre-vingt-trois. Vous pouvez consulter le site de l'EIA américaine, l'Energy Information Administration. C'est une agence gouvernementale. Elle publie sur son site les données officielles, mises à jour chaque semaine, qui indiquent la quantité de pétrole contenue dans la réserve stratégique.

Et ils continuent d'en retirer une partie parce que, bien sûr, c'est la loi élémentaire de l'offre et de la demande. La demande de pétrole est assez inélastique. Donc, même s'il y a une pénurie de pétrole, les gens en ont toujours besoin, surtout aux États-Unis, où les transports publics sont très mauvais. Vous avez besoin d'essence pour votre voiture, et les camions ont besoin de diesel pour transporter des marchandises dans toute l'économie. Donc, le pétrole... la demande de pétrole est très inélastique. Et à mesure que l'offre de pétrole baisse, à cause de ces perturbations massives dues à cette guerre que les États-Unis ont déclenchée dans la région du monde la plus riche en pétrole, qui représente un tiers de la production mondiale de pétrole, il y a eu ces perturbations massives.

Et donc, ce que le gouvernement américain essaie de faire — oui, ce sont les données officielles — c'est de libérer des millions de barils de pétrole de la réserve stratégique, afin d'augmenter l'offre et d'essayer de stabiliser les prix. Mais ils ne peuvent le faire que s'il y a du pétrole dans cette réserve. Et comme vous pouvez le voir, elle est pratiquement à son niveau le plus bas depuis qu'on dispose de données. Et chaque semaine, je vérifie : ça continue d'être mis à jour, et ça baisse encore et encore. Et d'ailleurs, certains rapports — le Wall Street Journal a notamment publié un gros article là-dessus — indiquent que la réserve stratégique est dans un état catastrophique. Les infrastructures elles-mêmes n'ont pas été entretenues.

Ce n'est une surprise pour personne qui connaît l'état catastrophique des infrastructures américaines. Le gouvernement n'investit pas pour entretenir ces infrastructures. Donc, la réserve stratégique de pétrole, la SPR, est littéralement en train de tomber en morceaux. Du pétrole fuit. Et certains rapports indiquent que, une fois que la SPR descend sous un certain niveau, ils... ils ne peuvent plus l'entretenir. Il faut un niveau minimal de pétrole, sinon tout commence à se dégrader. Donc, les États-Unis, en ce qui concerne... je n'ai même pas encore parlé de la question des armes. C'était donc l'une des principales raisons pour lesquelles les États-Unis ont signé ce protocole d'accord, en plus du problème dont nous avons parlé concernant les limites des intercepteurs Patriot. C'est un gros problème. Maintenant, vous avez posé la question d'Israël. Eh bien, la même chose se produit en Israël.

Sur le plan économique, Israël, vous savez, est en état de guerre totale depuis octobre deux mille vingt-trois. Il mène un génocide à Gaza, poursuit ce génocide à Gaza, qui n'a pas pris fin, attaque la

Cisjordanie, colonise de plus en plus la Cisjordanie, et maintenant il fait la guerre au Yémen... pardon, au Liban, et il fait la guerre au Liban. L'Arabie saoudite fait la guerre au Yémen, même si Israël a aussi attaqué Ansar Allah au Yémen. Mais ensuite, bien sûr, les États-Unis et Israël ont lancé cette guerre d'agression contre l'Iran le vingt-huit février. Donc, militairement ou économiquement, enfin, Israël est dans un état catastrophique. Il traverse une grave crise économique. Il y a une fuite massive des cerveaux parce que, bien sûr, beaucoup d'Israéliens plus aisés, des classes supérieures et des classes moyennes supérieures, ont des passeports, généralement pour les États-Unis, des pays européens ou l'Australie.

Beaucoup d'entre eux sont partis parce qu'ils ne veulent pas vivre dans une zone de guerre. Vous savez, Israël fonctionne comme un régime colonial terroriste : il bombarde des femmes et des enfants qui ne peuvent pas se défendre, qui sont piégés à Gaza. Et cette toute petite armée de guérilla, composée de gens qui utilisent simplement des roquettes artisanales... Israël a l'habitude de tirer sur des poissons dans un tonneau — ce n'est pas pour déshumaniser les Palestiniens, bien sûr, c'est une expression. Israël a l'habitude de commettre un génocide contre des gens qui ne peuvent pas se défendre. L'Iran peut se défendre. Même au Liban, le Hezbollah, la résistance, est mieux armé que la résistance palestinienne. Mais comparé à l'Iran, il n'est pas du tout au même niveau que l'armée israélienne.

L'Iran dispose d'une armée très sophistiquée, avec des missiles hypersoniques, des drones avancés et des missiles balistiques. L'Iran a réellement la capacité de frapper durement Israël. C'est donc la première guerre où les Israéliens voient réellement, pour la première fois, les conséquences des actes de leur régime colonial de terreur. À Gaza, vous savez, certaines villes israéliennes situées à la frontière avec Gaza reçoivent quelques roquettes. Mais ce n'est rien, comparé à ce que l'Iran a fait. Alors beaucoup de ces Israéliens plus aisés quittent le navire. Ils repartent aux États-Unis, en Europe et en Australie. On assiste donc à une fuite massive des cerveaux, à une crise économique. Et, en même temps, Israël a consommé une grande partie de ses munitions, une grande partie de ses missiles.

Ils devaient reconstituer ces stocks. C'est donc une autre raison pour laquelle Trump a signé ce protocole d'accord à la mi-juin : pour réarmer Israël. Mais nous avons établi plus tôt qu'il existe d'importants goulets d'étranglement dans le complexe militaro-industriel américain. Ils ne peuvent fabriquer chaque année qu'un certain nombre de missiles, d'intercepteurs et d'autres munitions. Et quand ils n'en ont plus, ils n'en ont plus. Il faudra plusieurs années pour reconstituer tout cela. Je pense donc que c'est pour cette raison que, le huit juillet dernier, Trump a unilatéralement violé le protocole d'accord et relancé à lui seul la guerre contre l'Iran. L'Iran a alors riposté, bien sûr, en état de légitime défense. Et depuis, Israël n'est pas directement entré dans la guerre. C'est pourquoi l'Iran n'a pas frappé Israël depuis 2008 — depuis la mi-juin, depuis la signature du protocole d'accord.

Donc, vous savez, Israël a maintenant eu un mois et demi pour reconstituer ses stocks. Et l'administration Trump a continué de fournir à Israël des milliards de dollars d'armes. Et J. D. Vance a donné une conférence de presse dans laquelle il a fait semblant... Vous savez, J. D. Vance se livre à

ces manœuvres politiques très cyniques, alors qu'Israël... Trump est, vous savez, totalement allié à ce maniaque génocidaire, Netanyahu. Netanyahu était justement à la Maison-Blanche avec Zelensky, ce qui est très drôle pour les soi-disant éléments sociaux-démocrates pro-impérialistes de la gauche, cette fausse gauche pro-impérialiste qui a soutenu l'Ukraine et l'OTAN dans la guerre par procuration contre la Russie, tout en prétendant soutenir aussi la Palestine.

Vous savez, on voit sur Twitter des gens qui affichent, genre, le drapeau palestinien et le drapeau ukrainien, sans comprendre les éléments de base de la géopolitique et de l'impérialisme. C'est une analyse totalement infantile, ridicule. Eh bien maintenant, c'est impossible d'ignorer les faits quand Zelensky est à la Maison-Blanche avec Netanyahu et Trump. On ne peut pas être pro-Palestine, pro-OTAN et pro-Israël. C'est absurde. Et l'Ukraine, en quelque sorte, rejoint cette guerre, ce qui montre clairement que l'Ukraine est aussi en guerre contre l'Iran et la Palestine, en soutenant Israël. Bref, jusqu'ici, Israël... la stratégie, c'était que J. D. Vance... il veut se présenter à la présidence.

Trump est extrêmement impopulaire. Une partie de la base républicaine MAGA s'est rebellée contre Trump. Vous savez, Tucker Carlson... c'est très cynique. Ces gens-là sont tous des mercenaires politiques. Ils voient d'où vient le vent, et ils voient que Trump est largement détesté. Son taux d'approbation est, vous savez, autour de trente pour cent, ce qui est probablement sous-estimé. Honnêtement, il est sans doute encore plus impopulaire. Et donc J. D. Vance essaie d'avoir le beurre et l'argent du beurre. Il essaie d'être loyal envers Trump, mais il va aussi flatter la base MAGA en lui jetant de la viande rouge : il critique légèrement Israël, il pointe du doigt Israël.

Et J. D. Vance a tenu une conférence de presse au cours de laquelle il a déclaré : « Israël devrait être reconnaissant, parce que nous lui fournissons des milliards de dollars d'armes. » C'est reconnaître que l'administration Trump continue d'armer Israël pendant la soi-disant cessation des hostilités et le soi-disant cessez-le-feu de cette période. Nous verrons donc ce qui se passera dans les prochains jours. Je pense qu'Israël va repartir, avec les États-Unis, dans cette escalade massive en visant les infrastructures électriques et les raffineries de pétrole iraniennes. Et si, et quand Israël le fera, aux côtés des États-Unis, vous pouvez être sûr que l'Iran frappera Israël très durement.

#Danny

Oui, et il y a eu aujourd'hui un article du Washington Post, Ben. C'est relayé par Open Source Intelligence. Le commandant du Commandement européen des États-Unis aurait averti en privé le Pentagone qu'il ne dispose pas de suffisamment de forces navales pour continuer à défendre Israël contre les attaques de missiles balistiques iraniens. Et qu'il pourrait bientôt devoir donner la priorité à la défense du territoire américain, à moins qu'un autre destroyer naval ne soit affecté. Cela vient d'Alexi Grikowicz et souligne la pression croissante que la guerre contre l'Iran exerce sur les ressources militaires américaines. Le Washington Post rapporte que les opérations quasi quotidiennes de ces destroyers ont mis à rude épreuve la flotte de la marine américaine. Et des articles précédents du Wall Street Journal, du New York Times et de Reuters ont fait état d'inquiétudes grandissantes concernant l'épuisement des stocks d'intercepteurs Patriot, comme nous

en parlions plus tôt. Donc même la marine américaine, je veux dire, ils ont été... Oh, oui, oui. Continuez, s'il vous plaît. Oui, quelles sont vos réflexions là-dessus ?

#Ben Norton

D'accord. Il faudrait que je regarde l'article original du Washington Post. Je ne sais pas s'ils reprennent cette formulation, mais soulignez cette phrase : « devoir donner la priorité à la défense du territoire national des États-Unis ». C'est une propagande incroyable, à bien des égards. D'abord, Danny, vous et moi, on en a déjà parlé. J'ai toujours été en désaccord avec ceux qui disaient que tout ça, c'est à cause d'Israël, que c'est une guerre pour Israël. Pour croire que tout tourne autour d'Israël, il faut ignorer tous les autres crimes que l'empire américain commet partout dans le monde. Pourquoi les États-Unis ont-ils envahi le Venezuela ? Pourquoi les États-Unis se mêlent-ils des affaires de chaque pays d'Amérique latine ? Pourquoi les États-Unis interviennent-ils constamment dans des pays partout dans le monde ? Pourquoi les États-Unis ont-ils mené la guerre contre le Vietnam, la Corée et la Yougoslavie ?

Pourquoi les États-Unis menacent-ils constamment la Chine ? C'est l'empire américain. C'est ce qu'il fait. Certaines personnes se focalisent étroitement sur l'Asie occidentale, ce qu'on appelle le Moyen-Orient, et ramènent tout à l'Asie occidentale, en ignorant le reste du monde. Et c'est pour ça qu'elles pensent que tout tourne autour d'Israël. Israël est une extension de l'empire américain. Ce que les États-Unis font en Asie occidentale, c'est ce qu'ils ont fait en Amérique latine pendant deux cents ans. C'est peut-être encore plus explicitement barbare et plus explicitement génocidaire, mais cela s'inscrit tout à fait dans le même esprit que ce que les États-Unis ont fait au peuple du Nicaragua. Les États-Unis ont envahi militairement le Nicaragua à trois reprises, occupé le pays et mené une guerre de terreur dans les années quatre-vingt.

Ou à Cuba. Ce que les États-Unis font à Cuba est à la limite du génocide. Je veux dire, les gens qui pensent que tout tourne autour d'Israël passent à côté de l'essentiel. Et, franchement, ils cherchent des excuses à l'empire américain. Ils blanchissent l'empire américain. Ce qu'Israël fait, ce génocide, c'est exactement ce que les États-Unis ont fait au Vietnam. Ce qu'ils ont fait en Corée. Ce qu'ils font à Cuba. Je veux dire, tout cela... Et c'est ce que l'Empire britannique a fait au Kenya pendant l'insurrection des Mau Mau. C'est ce que l'Empire français a fait en Algérie pendant la guerre d'indépendance algérienne. Voilà le visage du colonialisme. Enfin, je sais que je m'égare un peu. — Non, ce n'est pas grave. — Mais enfin, je ne sais pas s'ils emploient ce terme, mais bon... la patrie. Voilà, voilà.

#Danny

C'est là. C'est dans la publication, oui.

#Ben Norton

L'emploi de ce mot, « patrie », sert ici à deux choses. Très clairement, quand il utilise le terme « patrie », il répond à cet argument de la droite MAGA selon lequel cette guerre concernerait Israël. Cette guerre concerne l'impérialisme américain. Mais ces Républicains, ces soutiens de MAGA, refusent de reconnaître que les États-Unis sont un empire génocidaire et monstrueux, en guerre depuis toute leur histoire. Et avant même leur fondation, ils ont été fondés sur le génocide, l'esclavage et le nettoyage ethnique. Alors ils disent : non, si cette guerre est mauvaise, c'est parce qu'elle concerne Israël. Et qu'il faudrait plutôt défendre la patrie. L'administration Trump essaie donc de répondre à ces critiques en disant qu'en réalité, elle défend notre patrie.

Non, ce n'est pas le cas. Ils défendent un empire. Et l'autre chose qu'ils font avec ça, c'est qu'ils font comme si les bases militaires américaines à l'autre bout du monde, en Arabie saoudite, en Jordanie, en Irak, et ainsi de suite... faites la liste : dans presque tous les pays de la région, sauf l'Iran. Ce n'est pas le territoire national. C'est un empire. Les huit cents bases et installations militaires que l'empire américain possède à travers le monde, ce n'est pas le territoire des États-Unis. C'est un empire. Ils ne défendent pas le territoire national. L'Iran n'a jamais menacé le territoire national. L'Iran ne frappe pas le territoire américain continental. Ce qu'ils font ici, encore une fois, c'est qu'ils essaient de... ils s'adressent à la base MAGA, en disant qu'ils ne défendent pas Israël, ce qui, vous savez, préoccupe beaucoup Trump.

Ce sont ces gens-là, vous savez, comme Tucker Carlson. C'est leur argument. Tucker Carlson aime l'empire américain. Tucker Carlson, quand il a soi-disant été recalé après avoir postulé pour entrer à la CIA, dans les années 1980... Son père dirigeait la façade médiatique de la CIA, l'organe de propagande médiatique des médias d'État américains. Et Tucker Carlson est allé au Nicaragua, d'où je vous parle en ce moment même, dans les années 1980, pour soutenir les escadrons de la mort terroristes des Contras, soutenus par la CIA. Ces gens aiment l'impérialisme américain. Mais leur critique limitée de cette guerre en particulier, c'est qu'elle concerne Israël. Eux, à la place, ils veulent que les États-Unis fassent la guerre à la Chine, au Venezuela, au Nicaragua et à Cuba.

La liste est interminable, n'est-ce pas ? Alors, c'est d'un cynisme absolu. Et même si on les prend au mot, ils ne défendent pas leur patrie. Ces bases américaines dans la région ne sont pas le territoire américain. Et Israël... l'Iran a le droit de détruire toutes les bases américaines de la région, de fermer définitivement toutes les bases américaines, d'expulser tous ces occupants militaires américains. Et ils devraient rentrer chez eux. Ces soldats américains ne devraient pas parcourir le monde en occupant des pays étrangers, avec huit cent quatre bases militaires. Si les États-Unis se souciaient vraiment de ce qu'ils appellent leur patrie, ils fermentaient ces bases militaires et cesseraient d'entretenir cet immense empire mondial, le plus grand empire de l'histoire. Ce langage est d'un cynisme absolu.

Et c'est pour ça que, quand j'ai vu ça, je me suis dit... Réfléchissez au cynisme de ces propagandistes au Pentagone. Ils ne défendent pas le territoire national. Ils défendent un empire mondial qui existe pour protéger les intérêts de la classe capitaliste américaine, de Wall Street, de la Silicon Valley, vous savez, des grands groupes pétroliers. Et d'ailleurs, cette semaine, tous ces

médias ont publié des informations selon lesquelles les grandes compagnies pétrolières font des profits énormes sur la mort d'Iraniens, parce que c'est ça, la véritable base que sert Trump. Tous ces grands milliardaires, et maintenant Elon Musk, qui est trillionnaire, profitent de la guerre. Mais bien sûr, le Pentagone essaie de faire croire qu'il défend le territoire national. Il ne fait rien de tel.

#Danny

Oui, le fait est — et on en a déjà parlé — qu'il n'y a pas un seul pays au monde qui ait la capacité, ni même l'envie, de tirer sur les États-Unis. Et ce qui est toujours très intéressant, aussi, c'est que, généralement, quand ces rapports paraissent — même si cela ne figurait pas dans l'article du Washington Post —, lorsqu'on s'inquiète des stocks, ce n'est pas tant parce qu'ils risqueraient de tomber à zéro. Même si, évidemment, si les États-Unis décident de prolonger cette guerre avec l'Iran au-delà d'un an, un an et demi, deux ans, on pourrait en arriver là. Mais malgré tout, ce n'est généralement pas la préoccupation immédiate. La préoccupation immédiate, ce n'est presque jamais de défendre les États-Unis, puisque ce n'est pas le sujet. C'est plutôt : qu'en est-il de la Chine ? Qu'en est-il des autres régions où les États-Unis doivent être présents ?

Et d'habitude, c'est la Chine. Et surtout, pour ceux de l'élite qui se situent de l'autre côté du consensus bipartisan de l'élite favorable à la guerre, c'est généralement la Russie, n'est-ce pas ? C'est la Russie, la Chine : il faut investir davantage dans la guerre contre elles. Donc, en général, il s'agit davantage de choisir où concentrer l'énergie belliciste, et beaucoup moins — en fait, pas du tout — de défendre le territoire national. Mais même cela devient, je pense, beaucoup plus compliqué pour l'empire américain aujourd'hui. Et je pense que c'est aussi en partie pour ça qu'on assiste de plus en plus à une sorte de transfert de responsabilité, principalement vers Israël. Il devient tellement impopulaire de promouvoir des guerres menées directement et ouvertement par les États-Unis qu'Israël peut servir d'instrument très commode — surtout qu'Israël aime tellement la guerre.

Et Israël aime aussi tirer parti de la guerre. Par exemple, quand les États-Unis s'enlisent davantage en Amérique latine, Israël va lancer ses propres petits projets pour promouvoir les accords d'Abraham dans la région, se rapprocher des régimes et des dirigeants fantoches pro-américains et pro-israéliens sur le continent, en Amérique du Sud et dans les Caraïbes. Donc, bien sûr, Israël adore ça. Ils aiment que les États-Unis continuent de s'empêtrer dans des guerres, parce qu'ils peuvent en quelque sorte en profiter pour tenter d'améliorer leur économie et leur stature mondiale, qui diminue rapidement. C'est donc, vous savez, une situation très intéressante. Mais elle est néanmoins pleine de risques et, surtout, de contradictions. Les contradictions explosent en ce moment même. Alors, qu'en pensez-vous, Ben ?

#Ben Norton

Oui, juste quelques points. Enfin, on pourrait en parler longtemps. Je pense vraiment que le changement de discours représente une dégradation politique. Si on revient au mouvement, au mouvement de masse contre la guerre impérialiste américaine au Vietnam, dans laquelle les États-

Unis ont tué trois millions de Vietnamiens, lors d'une guerre d'agression ouvertement coloniale, un slogan courant du mouvement anti-guerre était : « Non à la guerre des riches », « Pas de guerre des riches ». C'était une guerre pour l'empire, une guerre pour les riches, pour le capitalisme, pour les grandes entreprises. Et aujourd'hui, ils disent : « Non à la guerre d'Israël. » C'est la même guerre des riches. Ce sont les guerres d'Elon Musk et de Jeff Bezos et, vous savez, de la classe des milliardaires. Ce sont eux qui profitent toujours de toutes ces guerres. Les grandes compagnies pétrolières en profitent en ce moment même.

Le complexe militaro-industriel. On parle de Raytheon. Le Pentagone a attribué tous ces nouveaux contrats à Raytheon pour fabriquer davantage d'intercepteurs Patriot. C'est toujours leur guerre. C'est une guerre pour l'empire. Et oui, c'est vrai qu'Israël en bénéficie, évidemment, parce qu'Israël est une extension de l'empire américain. Netanyahu est littéralement américain, ce qu'on oublie souvent. Il a été citoyen américain à deux reprises. Il n'a renoncé à sa nationalité que pour devenir Premier ministre. Mais enfin, Israël fait partie de l'empire américain. Et ce n'est pas un hasard si, alors que l'empire américain est aujourd'hui en grave déclin — on le voit dans tous les indicateurs, enfin, partout où l'on regarde — Israël est lui aussi en grave déclin. Et je pense qu'il y a des gens qui surestiment vraiment le pouvoir d'Israël.

Je pense vraiment qu'Israël est dans la phase finale d'une autodestruction suicidaire. Beaucoup d'empires, au tout dernier moment de leur existence, deviennent totalement autodestructeurs et barbares, dirigés par de véritables maniaques qui ont fini par croire à leur propre propagande et ne comprennent plus ce qui se passe. C'est évidemment ce qui est arrivé à l'Empire allemand. Je veux dire, Hitler... il n'est pas sorti de nulle part. Hitler a employé nombre des mêmes tactiques barbares et génocidaires que l'Empire allemand avait utilisées en Afrique australe. Les camps de concentration sont apparus lorsque l'Empire allemand a créé des camps de concentration pour les Africains dans le cadre de ses guerres coloniales. Et l'Empire américain avait des camps de concentration pour les Amérindiens lorsqu'il a commis le génocide et le nettoyage ethnique des Amérindiens.

Et puis, bien sûr, avec la montée du fascisme, on a vu les dirigeants fascistes : Mussolini en Italie et, bien sûr, Hitler en Allemagne. Mais il y avait aussi des fascistes partout en Europe. Chaque pays européen avait un parti fasciste. Et ce qu'ils faisaient, c'était utiliser les mêmes méthodes que les régimes coloniaux avaient employées dans leurs territoires coloniaux. Mais, bien sûr, les Occidentaux ne s'en souciaient pas, parce qu'il s'agissait de sujets coloniaux non blancs. Ils ne se souciaient pas de ce que les Britanniques faisaient en Inde et dans leurs colonies en Afrique. Ils ne se souciaient pas de ce que les Français faisaient dans leurs colonies en Afrique. Ils ne se souciaient pas de ce que les Portugais et les Espagnols faisaient dans leurs colonies en Amérique latine. Je veux dire, au fond, tout cela est enraciné dans le racisme et dans cette forme d'arrogance coloniale.

Mais enfin, le fait est que, dans la dernière phase du déclin colonial, vous savez, pendant la guerre d'indépendance algérienne — j'ai mentionné la révolte des Mau Mau au Kenya — l'Empire britannique, après la Seconde Guerre mondiale, a créé des camps de concentration pour les Kényans dans les années 1950. Cette histoire n'est pas enseignée dans les écoles occidentales. C'est pour ça que

beaucoup de gens regardent ce que fait Israël et pensent que c'est quelque chose d'inédit dans l'histoire. C'est sur cela que repose la civilisation occidentale. Voilà à quoi ressemble le colonialisme. Tous les régimes coloniaux occidentaux ont fait exactement ce qu'Israël fait au peuple palestinien. Ce qui choque les gens, c'est que nous sommes à une époque technologique où tout est retransmis en direct.

Mais si les téléphones portables, Internet et les réseaux sociaux avaient existé à l'époque où l'Empire britannique faisait cela, et où l'Empire français faisait cela, on aurait pu voir — on aurait vu — le visage barbare de l'impérialisme occidental. Mais quoi qu'il en soit, le fait est que, selon moi, nous assistons au déclin terminal de l'empire américain et du régime colonial israélien. Je veux dire, ce n'est pas viable. Israël est détesté par l'immense majorité de la planète. Les États-Unis sont de plus en plus détestés par un nombre croissant de pays. Sondage après sondage le montre. Bien sûr, la Chine est aujourd'hui très populaire, et elle est à juste titre considérée dans le monde entier comme une alternative qui n'est pas un régime impérialiste et génocidaire délirant. La Chine n'a pas d'histoire d'impérialisme. La Chine n'a pas mené de guerre depuis 1979. Donc, vous savez, je pense vraiment que nous traversons un moment de transition très douloureux.

Vous savez, Danny, nous en avons beaucoup parlé au fil des années : aussi mauvaises que puissent paraître les choses en Asie occidentale, avec le génocide contre les Palestiniens, la guerre contre le Liban, la guerre contre l'Iran, ils ne peuvent pas réussir. Les États-Unis ont perdu face à l'Iran. C'est évident. Le comité éditorial du New York Times l'a reconnu. Ce n'est même pas controversé. Israël ne peut pas vaincre la résistance libanaise, malgré le fait qu'il utilise ces tactiques terroristes pour assassiner la direction du Hezbollah, Sayyid Hassan Nasrallah, et, soit dit en passant, des centaines de civils en même temps ; en menant ces bombardements massifs du centre de Beyrouth et ces bombardements terroristes massifs du sud du Liban, comme nous le voyons aujourd'hui. Ils ne peuvent toujours pas vaincre la résistance libanaise. Les États-Unis et Israël affirment que le Hezbollah a été vaincu.

Il n'a pas été vaincu parce qu'ils croient à leur propre propagande. Ils pensent qu'il leur suffit d'éliminer un seul homme pour que tout s'effondre. Non. Ce sont des gens qui se battent pour défendre leur souveraineté. Israël n'a pas réussi au Liban. À partir de 1982, officiellement, Israël a occupé le sud du Liban pendant vingt ans, jusqu'à ce que le Hezbollah, la résistance libanaise, les en expulse. Israël est plus faible aujourd'hui qu'il ne l'était à l'époque, dans les années 1980. Israël a une technologie plus avancée. Très bien, d'accord. Personne ne le contesterait. Et c'est aussi le problème des États-Unis. Ils sont grisés par leur propre produit. Ils croient à leur propagande. Ils se vantent de dépenser mille milliards de dollars par an. Trump veut porter ce montant à mille cinq cents milliards. Ils se vantent de disposer de tant de technologies avancées, de satellites et de tout le reste.

Ils n'arrivent toujours pas à vaincre l'Iran, dont le budget militaire est officiellement de huit milliards de dollars, contre mille milliards pour les États-Unis. Sur le papier, on regarde ça et on se dit : « Mon Dieu, c'est du gâteau. » Ils croient à cette propagande, mais ils ne peuvent toujours pas gagner. De

la même manière, Israël dispose de toutes ces technologies de pointe et se vante de l'avancée de son armée. Pourtant, il n'arrive toujours pas à occuper entièrement le Sud-Liban. La résistance libanaise l'en empêche. Donc, je pense vraiment que, enfin, nous assistons à une crise grave, très grave, de l'empire américain et du régime israélien. Et je ne vois pas, d'ici vingt ans, le régime israélien résister à toutes ces pressions, ni l'empire américain continuer à faire ce qu'il fait aujourd'hui. Comme on ne cesse de le dire, ce mouvement vers un monde multipolaire s'accélère partout où l'on regarde, sauf peut-être en Amérique latine, malheureusement. Mais c'est une autre histoire.

Mais évidemment, en Asie occidentale, beaucoup de gens sont déprimés. Moi, en fait, quand je regarde ça, je trouve ça très triste, tragique, horrible. Mais je ne suis pas déprimé. Je vois plutôt que l'empire est en train d'être vaincu, et qu'Israël creuse sa propre tombe. Israël a toujours été un projet colonial de peuplement totalement insoutenable, créé par des Occidentaux, d'abord des Européens, puis des Américains, au cœur de l'Asie occidentale. Ils participent à l'Eurovision. Enfin, voyons. Nous savons tous que c'est un avant-poste colonial occidental. Et ça ne survivra pas encore vingt ou trente ans. Ce que nous voyons, c'est sa phase terminale. Et comme la phase terminale de l'Empire allemand et de l'Empire français, c'est très sanglant, très triste et très tragique. Mais cela n'empêche pas le fait qu'il est en sérieux déclin.

#Danny

Oui, l'Afrique du Sud de l'apartheid, la France, la Grande-Bretagne. On pourrait peut-être même regarder les États-Unis aussi. Tous ces empires, dans les dernières années, ou peut-être les toutes dernières années de leur existence, ont tendance à être tout aussi violents, voire encore plus violents, dans leurs tentatives pour empêcher cet effondrement. Et je ne vois pas comment... Enfin, vous savez, beaucoup de gens qui regardent cette émission, j'en suis sûr, qui regardent votre émission, Ben, ont regardé la situation et se sont dit : eh bien, le Hezbollah ne se bat plus.

Eh bien, l'Iran ne se bat pas avant le 28 février. Vous savez, dans tous ces cas où l'on se dit peut-être que la résistance est celle qui recule, les gens ne peuvent pas regarder, vous savez, moi je regarde l'Amérique latine, que vous avez mentionnée, et voir que la situation là-bas devient plus grave, et ils se disent : « Eh bien, eh bien, le monde... » Puis ils regardent ça et ils se disent : « Oh, eh bien, le monde semble tourner plus favorablement pour l'empire américain, pour Israël, que ce qu'on pensait, ou que ce que des gens comme nous leur disaient. » Mais en réalité, il semble qu'à chaque fois qu'il y a des doutes là-dessus, autre chose se produit.

Par exemple, cette guerre en Iran n'a pas seulement renforcé l'Iran à l'échelle mondiale. Elle a aussi montré que le Hezbollah, et maintenant, comme on le voit au Yémen, des forces dans toute la région, ont encore beaucoup de combativité. Sinon, disons qu'elles sont prêtes à continuer à œuvrer pour chasser Israël et les États-Unis. Donc oui, je pense que la situation est bien plus complexe. Et peut-être qu'on peut aussi en tirer davantage d'optimisme, même si nous savons que, lorsque les États-Unis frappent en Iran, s'ils y participent eux aussi, des gens vont mourir.

C'est ça, la guerre. Et toutes les guerres de résistance, malheureusement, laissent derrière elles des bilans humains terribles. Peu importe où l'on regarde, où cela s'est produit, c'est malheureusement la réalité. Il ne faut pas la minimiser. Mais il ne faut pas non plus en faire la preuve que l'empire américain et Israël sont, vous savez, en position de force. Mais un dernier mot, Ben ? Je sais qu'on arrive à la fin de l'heure. Des dernières réflexions, quelques mots pour le public ? Oui, je pense que ce que l'Iran a accompli est absolument historique. Ce que le Yémen a accompli est aussi incroyable, d'ailleurs, mais j'y reviendrai dans un instant.

#Ben Norton

Tu sais, Danny, toi et moi, ça fait des années qu'on parle du fait qu'on se trouve, en quelque sorte, à un tournant de l'Histoire. Il y a cette citation, probablement apocryphe, mais qui repose en partie sur quelque chose que Lénine a dit. On la formule souvent ainsi : « Il y a des décennies où il ne se passe rien, et il y a des semaines où des décennies se produisent. » Et ce que nous voyons aujourd'hui, ce sont clairement des mois, voire des années, où des décennies se produisent. Il y a aussi cette citation, qui elle est authentique : le président chinois Xi Jinping répète constamment que nous assistons à des changements comme on n'en a pas vu depuis un siècle. Et nous le constatons de bien des façons. Toi et moi, Danny, nous avons parlé de cette transition vers un monde plus multipolaire, de la montée de la Chine, du fait que l'ensemble de l'OTAN n'a pas pu vaincre la Russie. Tu sais, pense à quel point la Russie était faible dans les années 90.

C'était un État complètement défaillant. L'ensemble de l'OTAN ne pourrait pas vaincre la Russie. Et, vous savez, ils continuent de faire durer la guerre en Ukraine. Mais regardez les lignes de front. Elles n'ont pratiquement pas changé depuis environ deux ans. Donc, en quelque sorte, il n'y a aucun moyen... la Russie a déjà gagné. Mais bon. Et puis il y a d'autres choses, vous savez, ce qui se passe au Sahel et en Afrique, beaucoup de choses. L'Asie du Sud-Est aussi, d'ailleurs. Il se passe tellement de choses incroyables en Asie du Sud-Est. Mais beaucoup de pays suivent la célèbre stratégie de Deng Xiaoping en Chine : « Garder un profil bas, cacher ses forces, attendre son heure. » L'Indonésie, le Vietnam... c'est incroyable, ce qui s'y passe. Mais en ce qui concerne l'Asie de l'Ouest, beaucoup de gens sont, à juste titre, confus, pessimistes et tristes.

Et tout le monde devrait être triste, et tout le monde devrait être indigné, parce que ce que les États-Unis et Israël font subir à cette région est absolument barbare. Cela dit, encore une fois, comme je l'ai dit, si vous étudiez l'histoire de l'impérialisme, ce n'est certainement pas nouveau pour les peuples d'Amérique latine. Ce n'est certainement pas nouveau pour les peuples d'Afrique. Ce n'est certainement pas nouveau non plus pour les peuples d'autres régions d'Asie, comme ce que les États-Unis ont fait au Vietnam. Ils ont tué trois millions de Vietnamiens. Et regardez le Vietnam aujourd'hui. Enfin, c'est une immense réussite. Donc, concernant ce qui se passe, encore une fois, je pense que cela fait partie d'une transition très sanglante et très triste, dans laquelle l'empire américain traverse véritablement une grave crise. Aujourd'hui, les États-Unis disposent encore de certains outils très importants dans leur boîte à outils impériale : leurs armes, et surtout le système du dollar, le système financier.

On voit aussi de nombreuses fissures apparaître dans ce système. J'en parle beaucoup sur ma chaîne : la dédollarisation, le déclin de la domination du dollar américain, la montée de l'or, la montée d'autres monnaies, l'internationalisation du renminbi. Il faut donc garder cela en perspective. Mais cela me ramène à l'Iran et au Yémen. Ce que l'Iran a accompli participe à cette accélération de la multipolarisation du monde. Robert Pape est un politologue très établi de l'université de Chicago, où John Mearsheimer est également professeur. Robert Pape a publié un article dans le New York Times, rien de moins, le plus grand média américain traditionnel, reconnaissant que cette guerre a établi le fait que l'Iran est désormais une grande puissance mondiale.

Il place l'Iran aux côtés des États-Unis, de la Chine et de la Russie, parmi les trois grandes puissances. Il dit que l'Iran est désormais lui aussi une grande puissance, parce qu'il sortira de cette guerre, premièrement, en la gagnant, et deuxièmement, encore plus fort. D'abord, le gouvernement est plus uni que jamais. Le soutien populaire à l'Iran est plus fort que jamais. Et l'Iran contrôle le détroit d'Ormuz, le principal goulet d'étranglement au monde pour le transit du pétrole. Chaque jour, vingt pour cent du pétrole échangé dans le monde passe par ce détroit étroit. C'est un immense levier d'influence pour l'Iran, et il n'y renoncera jamais. Donc l'Iran sortira de cette situation plus fort que jamais. Ce qui signifie que l'Iran était la principale source de soutien matériel et économique pour le reste de l'Axe de la résistance.

Je ne dis pas que tous les autres groupes de l'Axe de la résistance sont des relais de l'Iran, comme le prétend la propagande occidentale des grands groupes médiatiques. Ils disent toujours que le Hezbollah est un relais de l'Iran. Ce n'est pas vrai. Le Hezbollah trouve ses origines dans la communauté libanaise, en particulier la communauté chiite, qui combattait l'occupation coloniale israélienne du Sud-Liban à partir du début des années 1980. Il est vrai que l'Iran a soutenu le Hezbollah avec des armes et une aide économique. Et, sur le plan idéologique, la résistance libanaise a été inspirée par la Révolution iranienne. Bien sûr, la Révolution iranienne a eu lieu en 1979. Israël a officiellement commencé son occupation du Sud-Liban en 1982. On voit donc apparaître ces groupes révolutionnaires dans le Sud-Liban, qui sont eux aussi chiites et influencés par Khomeini et la Révolution iranienne.

On voit quelque chose d'assez similaire au Yémen avec Ansar Allah, connu sous le nom de mouvement houthis, mais c'est en quelque sorte un terme péjoratif. Officiellement, ils sont connus sous le nom d'Ansar Allah. Je l'ai dit, ce que le Yémen a accompli est aussi incroyable, parce qu'Ansar Allah trouve ses origines dans la communauté zaidite, une secte chiite du nord du Yémen. À l'origine, ils ont été créés pour résister à l'influence wahhabite saoudienne. Le Yémen est le pays le plus pauvre d'Asie occidentale. L'Arabie saoudite est l'un des pays les plus riches de la planète par habitant, parce que ses revenus pétroliers sont concentrés entre les mains d'un petit nombre de riches, vous savez, de riches aristocrates de la famille royale. Et le régime saoudien a exporté l'idéologie wahhabite dans le monde entier, surtout en Asie occidentale.

Et le Yémen est un pays où l'influence wahhabite était très forte. À l'origine, Ansar Allah a donc émergé davantage comme un mouvement religieux et culturel, qui résistait à l'influence wahhabite, qui résistait à Al-Qaïda, influencée par l'idéologie extrémiste saoudienne et par la CIA. La CIA a encouragé la diffusion de l'idéologie wahhabite saoudienne dès les années 1980, dans le cadre de la guerre menée par la CIA, la guerre par procuration contre l'Union soviétique en Afghanistan. Quoiqu'il en soit, Ansar Allah a émergé. Mais ensuite, surtout après l'invasion de l'Irak par les États-Unis en 2003, Ansar Allah est devenu beaucoup plus politique. Ils ont commencé à s'organiser et à lutter contre la corruption. Puis, en 2014, Ansar Allah a mené une révolution au Yémen.

Ansar Allah a renversé une dictature soutenue par les États-Unis et a créé un gouvernement révolutionnaire. Il n'y a pas qu'Ansar Allah au sein du gouvernement. Ils ont un gouvernement multipartite qui fonctionne. C'est bien sûr le parti dominant. Ils ont des représentants du Sud. Ils ont des représentants de différents courants politiques. Et ils gouvernent quatre-vingts pour cent de la population yéménite. C'est le véritable gouvernement yéménite. Le faux gouvernement yéménite que reconnaît la soi-disant communauté internationale est un régime fantoche. Il est totalement illégitime. Il est basé dans le Sud, où vit vingt pour cent de la population. Et même dans le Sud, des factions rivales se battent pour le contrôle. Certaines sont soutenues par les Émirats arabes unis, d'autres par l'Arabie saoudite, et ainsi de suite. Donc, compte tenu du fait qu'Ansar Allah a mené une révolution, le peuple yéménite a connu une révolution.

La force politique qui menait ce mouvement, c'était Ansar Allah, inspiré à bien des égards par la révolution iranienne. C'était en 2014, le 21 septembre. Puis, quelques mois plus tard, en mars 2015, les États-Unis ont fait pression sur l'Arabie saoudite, en l'utilisant comme intermédiaire pour mener une guerre brutale contre le Yémen. Ils ont employé le genre de tactiques qu'Israël a utilisées contre les Palestiniens : des tactiques génocidaires, la famine de masse, la destruction de sites alimentaires, et le meurtre de centaines de milliers de Yéménites au fil des années. Et pourtant, les États-Unis et l'Arabie saoudite n'ont pas réussi à vaincre le peuple yéménite. Ils n'ont pas réussi à vaincre Ansar Allah. Ils sont toujours au pouvoir. Ils sont plus forts qu'avant. Et puis, l'an dernier, l'armée américaine a lancé une campagne d'un mois, une guerre contre Ansar Allah, afin que les États-Unis puissent affirmer leur contrôle sur la mer Rouge. Et ils ont échoué.

Le Yémen, malgré le fait que ce soit le pays le plus pauvre d'Asie occidentale, Ansar Allah a, en substance, forcé l'armée américaine à accepter un cessez-le-feu. D'une certaine manière, on peut considérer cela comme une défaite. Si l'on considère que c'est une histoire de David contre Goliath, le pays le plus pauvre d'Asie occidentale qui se défend face à l'armée américaine, cela équivaut, dans les faits, à vaincre l'armée américaine. Donc, quand je regarde cette histoire de David contre Goliath au Yémen, ça me donne de l'espoir. Ce qu'ils ont accompli est incroyable. Et puis, quand on voit ce que l'Iran a accompli... Vous savez, j'ai dit que l'Iran est désormais considéré, par les universitaires américains les plus reconnus, comme une grande puissance. L'Iran a vaincu l'empire le plus puissant. L'Iran ressort de tout cela plus fort. Honnêtement, je ne regarde pas la situation avec autant de pessimisme que beaucoup d'autres personnes.

Évidemment, le génocide contre les Palestiniens est horrible. C'est terrifiant. Je comprends pourquoi beaucoup de gens sont pessimistes. Mais ils n'ont toujours pas réussi à vaincre les Palestiniens, malgré le fait que les Palestiniens disposent de si peu de ressources. Ils n'ont pas vaincu la résistance libanaise. Ils n'ont pas vaincu la résistance irakienne. La Syrie était une exception. C'était un cas particulier. Le gouvernement syrien était atrophié après plus d'une décennie d'une guerre horrible. Il y avait de l'hyperinflation. Les militaires n'étaient pas payés. Le pays était divisé. Certaines parties du pays étaient physiquement occupées par des milices soutenues par la Turquie, les États-Unis, l'Arabie saoudite, Israël, etcétera. La Syrie, c'était une autre histoire. Mais même dans le cas de la Syrie, ils n'ont pas réussi à créer un régime fantoche qui fonctionne.

Ce qu'ils ont, c'est un État failli. La Syrie est un État failli, à toutes fins utiles. Certaines parties du territoire sont contrôlées par différentes milices. Il y a à peine un gouvernement central unifié. Ils ont détruit la Syrie. Bon, c'est aussi très triste. Mais ils n'ont pas détruit les autres grandes composantes de l'axe de la résistance. Donc, je regarde la situation et je pense que c'est, encore une fois, un moment de transition difficile. Et qu'en sortant de là, dans vingt ou trente ans, le monde sera très différent. Les États-Unis seront beaucoup plus faibles. Et honnêtement, je ne pense pas que le régime colonial israélien pourra survivre au rejet international suscité par cette monstruosité barbare et génocidaire qu'il est. Il devra changer fondamentalement.

Que cela signifie... Je ne dis pas que ce sera nécessairement l'effondrement total du régime israélien. Mais il faudra un changement complet de sa nature, de ce à quoi il ressemble, avec la reconnaissance que les Palestiniens sont majoritaires et qu'ils ne pourront jamais expulser tous les Palestiniens, qui constituent la majorité. Il faudra parvenir à une forme d'issue comparable à l'Afrique du Sud. Et d'ici là, je veux dire, je vois de plus en plus de déclin et de plus en plus de violence. Mais je ne partage pas l'idée que tout est perdu. J'ai le point de vue inverse. Je pense que c'est, à bien des égards, une période de transition très difficile, qui nous conduira vers une situation politique mondiale qui, au bout du compte, sera idéalement un peu meilleure pour la majorité mondiale.

#Danny

Oui, je pense que c'est un excellent point pour conclure, Ben. Merci beaucoup pour ça et pour ton analyse. Merci beaucoup à tous ceux qui ont envoyé des Super Chats. Merci aussi à tous les modérateurs, bien sûr, qui ont beaucoup travaillé un jour de week-end pour faire en sorte que le chat soit un endroit agréable. Je serai de retour demain, à treize heures, heure de l'Est, à la même heure, avec le professeur Mohamed Marandi. La chaîne YouTube de Ben Norton, Geopolitical Economy Report, est également indiquée dans la description de la vidéo. N'oubliez pas de cliquer sur le bouton J'aime. Allez voir sa chaîne. Tous les moyens de soutenir cette émission figurent aussi dans la description de la vidéo : Patreon, Substack, l'abonnement YouTube, tout ça. Ben, quelques derniers mots pour le public avant qu'on se quitte ?

#Ben Norton

Non, continuez simplement votre excellent travail. Je suis ravi d'apprendre que vous allez recevoir Mahmoud Marandi. C'est l'un des meilleurs analystes. Il est en Iran, donc tout le monde devrait aller voir ça. Continuez comme ça, Danny. Et j'ai hâte de notre prochaine discussion.

#Danny

Oui, moi aussi. Pareil. Merci, Ben. Bon, tout le monde, on s'arrête là. Cliquez sur le bouton J'aime, bien sûr. Consultez la description de la vidéo pour voir le travail de Ben et le mien. Et je vous retrouve tous demain. Bye-bye.